

Europe contemporaine et religions : dynamiques, enjeux, défis¹

Notre société occidentale contemporaine est complexe. Zygmunt Bauman, en qualifiant notre époque de « liquide », donne une belle image de la difficulté qu'il peut y avoir à la saisir². Cette complexité n'est pas nécessairement plus grande qu'elle ne l'a été auparavant, mais nous avons certainement une plus forte conscience de la « surabondance de causes qui complique l'analyse des effets » qu'évoque Marc Augé³. La question qui nous est posée aujourd'hui associe deux éléments, l'Europe et les religions, eux-mêmes l'un comme l'autre difficiles à définir. Dans l'espoir d'avancer vers une réponse à la question de savoir si l'Europe a besoin des religions, je vais souligner quelques éléments, tirer quelques fils, en espérant éclairer la discussion.

Les religions en Europe

Une grande diversité religieuse

Lorsque l'on cherche à décrire les religions en Europe, le premier élément qui frappe est la grande diversité des situations nationales. Consciente que toute religion particulière est liée au contexte environnant de façon spécifique et évolutive, et que toute interprétation d'ensemble est donc nécessairement critiquable, je me risque néanmoins à tenter une évocation des religions en Europe, dans les grandes lignes.

Il n'y a pas si longtemps, on déterminait en Europe quatre grandes aires d'influence : à grands traits, on distinguait une aire d'influence surtout catholique dans le centre et le sud de l'Europe, une zone d'influence majoritairement protestante dans le centre et le nord, la plupart des protestants se trouvant dans la partie nord ; une zone sud-est où l'influence principale est celle des Eglises orthodoxes grecque et russe, et une zone à l'est où l'islam est l'influence religieuse dominante. Le christianisme (catholicisme, orthodoxie, protestantisme) étant la religion la plus répandue.

Des changements récents dans la démographie religieuse

Dans ses grandes lignes, cette répartition géographique peut encore être observée aujourd'hui. Force est cependant de constater que, depuis une cinquantaine d'années et selon un mouvement qui a accéléré et s'est amplifié grandement depuis le début de ce siècle, plusieurs changements majeurs ont lieu dans la démographie religieuse de l'Europe. : il s'agit de la diminution du nombre de croyants, de la modification du rapport aux institutions religieuses, et de la diversification religieuse, autant de dynamiques qui sont bien sûr corrélées.

Non-religion

Les grandes enquêtes européennes (EVS, ISSP, Eurobaromètre, Pew Forum par exemple) conjuguent plusieurs facteurs pour mesurer l'adhésion religieuse, ce qui permet d'évaluer à la fois l'engagement à la vie institutionnelle des religions et l'attachement au credo des différentes confessions religieuses. Il ressort des différentes enquêtes que tous les éléments pris en compte pour la mesurer la sécularité pointent vers son augmentation. Certes, il faut souligner qu'ils ne changent pas tous de la même façon ou à la même vitesse, et qu'ils n'impactent pas les mêmes groupes ni de la même manière. Cependant,

¹ Cette contribution s'appuie sur des éléments d'information trouvés sur le site [Eurel](#) ainsi que dans Grace Davie, Lucian Leustean (dir.), *The Oxford Handbook of Religion and Europe*, Oxford University Press, 2022.

² Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge: Polity, 2000.

³ Marc Augé, *Pour une anthropologie de la mobilité*, Paris: Payot & Rivages, 2009, p. 7

dans l'ensemble, la part des personnes déclarant dans les sondages ne pas avoir de religion, ou ne pas croire en Dieu, est en augmentation. Dans la majeure partie de l'Europe (Europe du sud, de l'ouest et du Nord), on devient moins chrétien, plus séculier, alors même qu'en Europe de l'Est et Russie, on devient plus chrétien (cela concerne ici l'orthodoxie). Ainsi, l'Eglise catholique est devenue graduellement moins européenne : sur la base des statistiques du Vatican, l'Atlas des religions estime ainsi qu'en 2050, moins de 16% des catholiques du monde résideront en Europe⁴.

Du fait de l'augmentation numérique des personnes sans religion., l'intérêt des chercheurs se porte désormais sur ce groupe, encore insuffisamment connu, mais dont on sait déjà qu'il constitue un ensemble varié. Les rapports à la croyance, à l'institution religieuse, à la place des religions y sont très divers, et on trouvera aussi bien des personnes croyantes mais sans affiliation religieuse, que d'autres anticléricales mais indifférentes à la religion, ou d'autres encore athées mais pratiquantes. Paradoxalement, ce groupe de « sans religion » illustre l'émergence d'un nouveau rapport au religieux et aux religions.

Individualisation

L'une des caractéristiques de notre époque, en ce qui concerne la religion, est ce que l'on peut appeler l'individualisation. La religiosité devient une affaire individuelle, personnelle, qui vise « la réalisation de soi » plutôt que de relever de la soumission à l'autorité religieuse d'une institution ; le sociologue Thomas Luckmann parlait dès les années 1960 de « religion invisible » . Les institutions religieuses, et notamment les Eglises, ne sont plus une institution faisant autorité et proclamant une vérité évidente pour leurs membres. Elles deviennent des cadres optionnels unis par des liens affectifs, soutenus par un langage sacré commun et des traces mémorielles partagées. Les sociologues ont utilisé toutes sortes de termes pour décrire cette façon dont aujourd'hui le « religieux » est constamment réapproprié, réagencé, réinterprété, par des individus dont le rapport au dogme est fluctuant et qui élaborent leurs propres cadres et symboles : ils parlent de bricolage religieux, de butinage religieux, de la cafétéria des religions, de religieux à la carte...

Pluralité

Cette labilité du rapport aux religions est à la fois la cause et le résultat d'une diversification religieuse, liée aux mouvements de migration. De nouvelles communautés et organisations religieuses arrivent dans différentes régions d'Europe, parfois très loin de leur lieu d'origine. L'immigration en Europe du Sud catholique vers le Nord protestant, et le flux massif d'immigrants en Europe provenant pour la plupart de pays islamiques ont eu un impact significatif sur l'augmentation de la diversité religieuse en Europe. Les statistiques concernant les religions montrent un effacement des frontières, y compris religieuses, et l'islam est une réalité européenne par les millions de musulmans présents, établis et citoyens européens.

De plus, de nombreux Européens de l'Est ont migré vers les pays d'Europe occidentale. Ainsi, il devient de plus en plus difficile de distinguer Europe orientale et Europe occidentale, tant les influences orientales se rencontrent à travers toute l'Europe – bien que l'Europe de l'Est et la Russie demeurent des territoires religieusement moins diversifiés.

La sécularisation

Ces trois éléments combinés⁵ - le déclin des religions, la marginalisation et la diversification des religions – sont constitutifs de la sécularisation. C'est, comme le dit Taylor⁶, le passage d'une société

⁴ *L'Atlas des Religions*, Coédition La Vie-Le Monde, Paris, 2007, p. 52; source: *Vatican Statistical Yearbook* 2004.

⁵ José Casanova, *Public Religions in the Modern World*, Chicago: University of Chicago Press, 1994.

⁶ Charles Taylor, *A Secular Age*, Harvard: Belknap Press / Harvard University Press, 2007.

dans laquelle on ne peut pas ne pas croire en Dieu à une dans laquelle la foi est une option parmi d'autres. La structure même de la croyance a changé dans l'Europe de la modernité tardive : non seulement l'individu a la possibilité de choisir, mais il est de plus obligé de choisir.

Il faut ajouter que, si l'Europe est l'une des régions les plus sécularisées du monde, cela résulte d'un processus qui n'est ni inévitable, ni linéaire. Certaines parties de l'Europe sont nettement plus sécularisées que d'autres, et il existe de grandes variations entre les pays de ces différentes parties, même adjacents : ainsi de la République tchèque, notoirement laïque, et de sa voisine la Pologne, demeurée très catholique.

Cette sécularisation, en outre, fait plutôt figure d'exception dans un monde dans lequel on constate fréquemment le pouvoir de motivation de la religion. Plus de 80 % de la population mondiale continue de revendiquer une forme ou une autre d'appartenance religieuse, un pourcentage qui selon Pew Research Center va plutôt augmenter que diminuer au cours des prochaines décennies⁷. Plus aucun scientifique ne prédit aujourd'hui la sécularisation rapide de l'ensemble de la société humaine.

La place des religions en Europe : des dynamiques contradictoires

Ainsi les deux dynamiques paradoxales de « moins de religion » et « plus de religieux » coexistent en Europe. L'attachement à la religion reste fort. L'émotion collective suscitée en France, pays laïque et comptant plus d'1/3 de personnes se disant sans religion, par l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris en est une illustration. Les religions restent attrayantes par l'émotion et l'expérience : les deux organisations religieuses qui attirent le plus sont les évangéliques charismatiques et les cathédrales de centre-ville. Dans la même veine, on constate l'importance croissante des pèlerinages. Dans une Europe en rapide évolution, l'héritage du passé et l'émotion religieuse conservent leur importance.

De plus, l'attachement à la religion relevant plus d'un choix personnel que d'une obligation, il est souvent lié à des convictions identitaires fortes. Comme le souligne Grace Davie, ceux qui opté pour la religion dans les sociétés européennes tiennent à faire entendre leur point de vue dans les débats, et les religions minoritaires réclament de façon croissante visibilité et reconnaissance. Cela, parce que nous vivons dans une société de l'exposition, mais aussi parce que la présence grandissante de l'islam bouscule les convictions ancrées des Européens sur la place des religions dans la sphère publique, pour deux raisons : la différence de modalité des relations Etat-religion dans les pays à majorité musulmane, mais aussi, en Europe occidentale, la disruptivité d'une pratique religieuse à laquelle les cadres sociaux ne sont pas adaptés.

Dans le même temps, il y a « moins de religion » car la baisse numérique des affiliations s'accompagne de la perte d'influence et de crédibilité des grandes institutions religieuses comme d'ailleurs de toutes les institutions, étatiques, gouvernementales. En ce qui concerne les religions, cette défiance est accrue par la dégradation de leur image, notamment par les abus et violences que des scandales ou des commissions mettent en lumière dans de nombreux pays ; mais également, par l'association des religions à la violence. Un nombre croissant de conflits internationaux sont qualifiés de religieux, et retentissent en Europe sous la forme de tensions au sein des communautés locales ou d'augmentation des formes diverses de discriminations religieuses. Et l'Europe, selon une enquête de Pew Research

⁷ Pew Research Center, 2012 et 2017.

center, a été en 2020 la région du monde qui a connu le plus fort taux de dommages infligés à des biens religieux (cimetières, lieux de culte) et de violences aux personnes pour des raisons religieuses⁸.

L'interreligieux

Ce n'est donc pas un hasard si, dans ce contexte, les décideurs politiques et les acteurs de la société civile identifient de plus en plus les répertoires interreligieux comme des solutions stratégiques pour atténuer les tensions religieuses et favoriser un climat de tolérance et de coexistence pacifique. La notion de « société post-séculière » de Habermas a ouvert la voie à la légitimation du rôle public du mouvement interreligieux. On a donc vu de nombreux organismes publics européens et internationaux déployer des efforts considérables pour promouvoir des initiatives multi et interreligieuses, principalement au niveau local et régional. La religion est devenue un sujet d'intérêt public et la culture de la coexistence multireligieuse est de plus en plus considérée comme décisive pour garantir la cohésion sociale, l'inclusion et la paix.

Conclusion

Pour répondre à la question « l'Europe a-t-elle besoin des religions ? », il me semble qu'une réponse pourrait être qu'en tout cas elle ne pourra pas ne pas les prendre en compte. La sociologue Grace Davie écrit que « la religion est une force puissante qui apporte parfois de grands bienfaits, mais peut aussi être profondément destructrice. Quoi qu'il en soit, elle est au cœur de l'histoire européenne »⁹. Les religions ne font pas que proposer une vision du monde, elles construisent aussi des façons de vivre qui ont un retentissement sur les théories de la justice, du droit d'association, des identités collectives. Les religions sont donc à la fois problème et ressource des relations internationales.

Pour autant, la façon dont les religions peuvent être prises en compte et être partie prenante du futur de l'Europe n'est pas évidente. Penser le futur du religieux en Europe implique prise en compte des interactions mutuelles et complexes de tous les éléments évoqués. Un certain nombre de questions émergent de la situation actuelle.

D'abord, Jonathan Fox¹⁰, ou plus récemment en France Astrid Von Busekist¹¹, ont montré que les Etats sont beaucoup moins séparés des religions qu'on ne le croit. Mais ces relations Etat-religions se jouent au niveau des institutions – car comment identifier et mettre en place des relations avec un groupe si on ne peut le saisir par sa structuration sociale. Mais quel est l'avenir de ces collaborations si de plus en plus, le rapport des individus à la religion se fait par des modes désinstitutionnalisés, labiles, personnels ? Dans la même ligne de pensée, on peut s'interroger sur l'avenir des relations Etat-religions. En Europe, elle se fait au niveau de chaque nation. Mais les religions fonctionnent de plus en plus sur le plan international, avec des modalités déterritorialisées et des débats qui passent les frontières (comme on a pu le voir avec la circoncision ou le voile intégral). Cela amène une double question : comment vont se conjuguer les réponses nationales aux questions religieuses, lorsqu'il s'agit de traiter avec des groupes fonctionnant à un niveau international ? Et comment les groupes religieux vont-ils prendre en compte le lien identité religieuse – identité nationale alors qu'il est souvent devenu une sorte d'argument de vente pour de nombreux partis nationalistes ?

⁸ [Physical harassment related to religion occurred in more than two-thirds of countries in 2020 | Pew Research Center.](#)

⁹ [Religion in Europe in the 21st Century: The Factors to Take into Account* | European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie | Cambridge Core.](#)

¹⁰ *A World Survey of Religion and the State*, Cambridge, 2008.

¹¹ *La Religion au tribunal, Essai sur le délibéralisme*. Paris, Albin Michel, 2023.

Par ailleurs, les grandes institutions religieuses s'engagent fréquemment, en discours et en actes, à propos des défis de notre époque : climat, solidarité, migrations par exemple. Quelle marge de manœuvre ont-elles, du fait d'une image très controversée : si elles expriment un discours très engagé religieusement, elles risquent de perdre en crédibilité. Mais si elles en restent aux grandes lignes des valeurs humanitaires communes, qu'ont-elles à offrir qui leur soit spécifique ?

La même difficulté, celle de suivre une ligne de crête, se rencontre également sur les questions d'éthique sexuelle (au sens large : procréation, avortement, homosexualité et homoparentalité). Là encore, leur discours est alors souvent conservateur, au risque d'être en rupture avec les Européens qui dans leur ensemble affirment plutôt leur désir de changement¹². Or, le rapport à la tradition est un élément important, voire essentiel, de la plupart des traditions religieuses.

Enfin, on constate en Europe une montée des populismes de droite et de gauche, qui rassemblent des gens en exprimant leur défiance des élites politiques, de l'Europe unie et de l'immigration. Ils utilisent souvent des références ou des symboles religieux. Comment les groupes religieux vont-ils réagir à ce qui semble être un détournement ou un mésusage de symboles religieux – alors même qu'il s'agit de ceux qui semblent exprimer le plus fort attachement à la religion ?

[Anne-Laure Zwillig](#), CNRS

¹² Pew Research Center